

**Zeitschrift:** L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Aux ouvrières et aux femmes de ménage  
**Autor:** Faas, Marguerite  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-349322>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Bien adroit, ce gouvernement qui sait faire une omelette sans casser des œufs !

La seule chose qui puisse sauver les pauvres paysans est ce qu'ils ont demandé : *La terre à ceux qui la cultivent.*

Mais cette terre restera propriété privée des riches « propriétaires légitimes » pour qu'ils aient assez de terrain de chasse.

C'est avec du plomb que le gouvernement répond aux paysans qui demandent du travail et du pain.

*La terre est la propriété commune de tous les hommes.*  
Pape Grégoire-le-Grand.

**A Vienne**, par une grève courte mais énergique, les couturières et les tailleurs pour dames ont obtenu une pleine victoire.

L'augmentation des salaires (15 p. 100) n'est pas le point le plus important. L'essentiel, c'est la transformation de l'état d'esprit des ouvrières qui, jusqu'ici, étaient absolument des esclaves d'atelier travaillant pour un salaire ridicule.

La minime somme qu'on leur donnait en échange du travail de toute une journée suffisait juste aux frais de toilette que nécessite le métier dégradant qu'elles étaient obligées de faire le soir, dans les rues, pour parfaire leur traitement.

Désormais, aucune de ces ouvrières ne gagnera en dessous de 2 fr. 20 par jour — il est vrai que c'est bien peu !

Mais, puisqu'elles ont enfin compris la force de la coalition...

D'ailleurs, chez nous en Suisse, elles gagnent encore beaucoup moins.

## Aux ouvrières et aux femmes de ménage

Voici que, d'une quinzaine à l'autre, le journal est créé qui, tout spécialement, se propose de faire entendre les revendications des femmes qui travaillent.

Les camarades zélés, de toutes les parties du

Administration de

# L'EXPLOITÉE

Rue du Marché, 3

**BERNE**

pays, font des abonnées et se donnent une peine inouïe pour notre journal.

Mais ce journal ne sera rien, si vous n'y collaborez pas.

Chères camarades, il ne suffit pas de signer comme abonnée, il ne suffit pas de faire signer ses connaissances.

Si vous voulez que l'*Exploitée* devienne vraiment *votre journal*, il faut que vous y collaboriez de tout votre savoir et de toute votre âme.

C'est pourquoi, si vous avez des soucis, des tourments quelconques, si vous souffrez d'une misère ou si vous voyez une injustice qui se commet — prenez un morceau de papier et un crayon — écrivez ! Écrivez à l'atelier, à la dérobée, ou le soir, à la cuisine — une seule phrase, un fait, une question — et envoyez votre plainte.

Nous allons dire à nos camarades plus forts que nous ce dont nous souffrons et ce que nous voulons. N'ayez peur ! si vous ne le désirez pas, vos noms ne seront connus de personne.

Tout ce qui vous oppresse et qui vous révolte, confiez-le sans arrière-pensée et sans fausse honte à votre *Exploitée*.

L'*Exploitée* le criera à ceux qui ont les oreilles bouchées ; elle fera voir clair à ceux et celles qui jusqu'ici ont eu des yeux pour ne point voir.

Marguerite FAAS.

## PENSÉES

**Les coutumes.** — Pour que la femme soit l'égal de l'homme, il faudrait qu'il n'y eût pas de coutumes spéciales à chaque sexe ; coutumes spéciales qui cachent aux enfants les organes sexuels, ainsi que leur signification. Il ne doit pas y avoir de secrets entre les enfants du même âge.

\* \* \*

**Les vices.** — Les vices sont le résultat de l'éducation actuelle qui exagère une simple différence de proportion, de fonction, de forme de chacun des organes de l'appareil génital :

- par l'*uniforme* (vêtement) spécial à chaque sexe ;
- en *grammaire*, par les deux genres ;
- par l'enseignement des *jeux* bizarres, brutaux aux garçons et des jeux de prostitution domestique aux filles.
- par l'organisation de la *société* actuelle laissant aux femmes la charge des enfants.

\* \* \*

**Rationalisme.** — La violence ne peut suffire à l'abolition de ces coutumes et des vices qui en résultent ; il faut, avant tout, démontrer que l'individu adapté, le « sélectionné » est celui qui ne perd pas son temps à faire des gestes inutiles à sa vie : que les gestes utiles à la vie se réduisent à produire hygiéniquement la plus grande force avec des instruments ayant le plus petit volume et poids, ceux-ci étant fournis par un minimum de travail.

Il n'y a pas de préoccupations normales en dehors de la lutte contre le milieu extérieur, c'est pourquoi il est nécessaire de bien le connaître. Les prévenus (savants) s'adapteront, survivront par leur faculté de combattre les dangers pour l'espèce, les individus d'une espèce étant solitaires par sélection. Marcel Guélin.

Lausanne (Étraz. 23). — Imp. des Unions ouvrières à base communiste.